



JAM

-1990-mai-n°1



NEGRIUDE
ATTITUDE



EDITO



MEDIAS FUCKERIES!!



Faudra-t-il comme Addie Phillips, cette femme noire (ci-contre), qui en 1955 boycottait tout comme des centaines de Noirs à cette époque, les bus de Montgomery pratiquant la ségrégation raciale, que la communauté noire française en vienne à boycotter les médias français?

Curieux parallèle me direz-vous, mais la situation est telle que l'on ne peut pas s'empêcher de constater une curieuse similitude entre l'Amérique raciste des années 50, n'interdisant pas aux Noirs l'accès des bus s'ils étaient prêts à se contenter des places arrières, et les médias français autorisant l'homme Noir à s'exprimer sur leurs antennes ou dans leurs colonnes, sachant que pertinentement, ils n'hésiterons pas, que ce soit par un

montage judicieux ou quelques omissions efficaces, à transformer n'importe lequel d'entre nous en une caricature correspondant aux stéréotypes racistes que cette société n'a jamais cessé de développer.

C'est avec écoeurément que nous avons pu constater le travail de désinformation, l'atmosphère de propagande qui avait été orchestrée autour du concert des PUBLIC ENEMY en alimentant une polémique stérile autour des propos tenus par le Professeur Griff, ex-ministre de l'information du groupe. Des propos qui avaient été dénaturés selon les dires du ministre de l'information, par un journaliste peu scrupuleux du Washington Times. Parce qu'ils ont décidé de se battre afin que la communauté noire mondiale ne soit plus un

peuple que l'on exploite, un peuple que l'on opprime physiquement et intellectuellement, la presse écrite et télévisée était prête à tout afin que la venue des PUBLIC ENEMY en France soit un échec retentissant. La démonstration aurait été ainsi faite que la jeune communauté noire française était bien loin de se préoccuper des véritables problèmes que posent les PUBLIC ENEMY au travers de leur manifeste, la domination d'une minorité blanche régnant sans partage sur le monde (l'Afrique du Sud n'est pas loin de nous), l'exploitation et la destruction du continent africain, la destruction de l'homme Noir par son acculturation. Parce qu'ils sont Noirs et fiers, les médias blancs ont voulu les

COMBAT MENTAL



92 L'ANNEE

Un chien n'est pas un chat. Un loup n'est pas un agneau. De Klerk n'est pas Hitler, mais ces deux noms mis l'un à côté de l'autre sonnent d'une façon inquiétante. De Klerk, président usurpateur de l'Afrique du Sud a été désigné par la vieille garde du parti national afin de succéder à Pieter Botha. Chef suprême de l'esclavage institutionnalisé, ministre de l'éducation particulièrement conservateur en 1976 durant les émeutes de Soweto qui furent sévèrement réprimées par les bandits Afrikaners, il est aujourd'hui, après avoir participé à un gouvernement terroriste, n'hésitant pas à torturer des hommes, des femmes, des enfants parce ce qu'ils sont noirs, présenté dans les médias blancs comme un homme de progrès (les nazis ont de beaux jours devant eux tant qu'ils s'attaqueront aux noirs). De Klerk est venu faire le tour

des pays européens afin de brader à ses frères la force de 26 millions de nègres, les richesses d'une nation qui ne lui appartiennent pas. Ils parlent de lever les sanctions économiques comme si l'apartheid avait déjà disparu.

Dans les mois à venir les médias nous présenteront l'Afrique du Sud comme étant une nation comme les autres, ils tenteront de l'habiller d'une respectabilité qu'elle ne pourra jamais avoir, tant que la minorité blanche criminelle dirigera les affaires de cette nation nègre.

Quand aux partisans de la non violence, je leur demande d'imaginer une seconde qu'elle serait la réaction des français blancs, si un jour un gouvernement nègre dirigeait la France en opprimant sa population. La résistance armée tout comme ce fut le cas contre les nazis, durant la seconde guerre mondiale, s'organiserait immédiatement !!

Madja.



DU GENOCIDE ?



Les Panthères Noires



Huey Newton exulte : il vient d'être libéré de prison. C'était en 1971



Les Panthères Noires

C'est dans l'Amérique des années 60, plus raciste que jamais, l'Amérique du Ku Klux Klan, de l'extrême droite néonazi, l'Amérique qui avait assassiné Malcom X et qui assassinerait Martin Luther King. C'est dans cette Amérique que le parti des **Panthères Noires** fut officiellement créé le 15 octobre 1966, dans un local du Poverty Program de la communauté noire d'Oakland, en Californie. C'est après avoir participé à la création du S.S.A.C. (Soul Student Advisory Council) dans leur université de Merritt College, en s'associant aux nationalistes culturels noirs, que Huey NEWTON et Bobby SEALE décidèrent de se séparer quelques mois plus tard, des membres de ce mouvement, qui n'avaient ni le courage, ni la volonté réelle de s'imprégner de la pensée de Malcom X et de faire ce qu'il avait dit, plutôt que de se borner au culte de sa personnalité. Par ailleurs, l'absence d'héroïsme des étudiants noirs rendait impossible la réalisation de l'objectif du S.S.A.C., qui était de former des leaders noirs, charger de se mettre au service de la communauté dans une optique révolutionnaire. La peur qu'avaient ces étudiants d'affronter la réalité de la rue, la répression policière, l'atmosphère de guerre civile, le combat, précipita le départ de Bobby Seale et de Huey Newton, qui partirent fonder un parti dont l'emblème serait la panthère noire, qui n'attaque que si elle est agressée.

Rassemblant autour d'eux, des jeunes noirs déterminés à protéger leur communauté contre toute forme d'agressions racistes. Le jeune parti des Panthères Noires, après avoir élaboré un programme en dix points, passa à l'action. La nuit, ils parcouraient en voiture les rues de la ville, armés de fusil, s'assurant que la police ne tabassait pas des Noirs. Chaque fois qu'ils voyaient un Noir contrôlé par la police, ils s'approchaient avec leurs fusils. Le moyen était radical pour dissuader les forces de l'ordre de toute velléité de brutalisation. Bien sûr, dès l'instant où les Noirs commencèrent à porter ostensiblement des fusils, l'Etat décida qu'il était très urgent de modifier cette loi. Elle était devenue soudain très dangereuse. Le parti des Panthères Noires s'étendit avec une rapidité surprenante. Il essaima dans tout l'état de Californie et dans le pays tout entier. Ils étaient très bien organisés. Leur programme, en dix points, couvrait tous les besoins de la communauté noire : droit à un logement décent, droit à la médecine, à l'éducation, à une protection sociale, droit au travail. Leurs actions consistaient à protéger physiquement les personnes mais aussi à servir pratiquement des petits déjeuners dans les écoles aux enfants pauvres. (Le gouvernement fédéral s'inspira des actions des Panthères pour commencer son programme de garderies d'enfants.) Ils proposaient également l'aide gratuite d'avocats. Parmi les sympathisants du mouvement

SPECTACLE

SARAFINA

se trouvaient des gens de toutes couleurs, de toutes religions, de toutes classes sociales. Des médecins, des avocats, des charpentiers donnaient de leur temps et de leur énergie. Tous ces gens commencèrent à travailler vraiment pour le "Power to the People", c'était un de leurs slogan "Power to the People, Right On".

Les Panthères organisèrent des cours d'auto-défense et d'éducation politique. Ils ne voulaient parmi eux, que des gens capables de se défendre physiquement et politiquement.

Aujourd'hui, Bobby SEALE travaille à Philadelphie, à Temple University.

Huey P. NEWTON est mort assassiné en octobre 1989.

Karama H et Madja.

Ecrit et mis en scène par Mbongeni NGEMA avec des chansons de Hugh MASEKELA.

La musique est un lien universel. Si beaucoup ne l'ont pas encore compris, Mbongeni NGEMA et Hugh MASEKELA, eux, l'ont compris et s'en sont servis pour créer cette exceptionnelle comédie musicale. Alliant vitalité, jeunesse, performance musicale, militantisme et émotions, une troupe de 25 adolescents nous font revivre l'expérience tragique (pourtant commune) d'une écolière sud-africaine noire dont la mère, avocate, après avoir été torturée et violée, a été assassinée. D'un

réalisme étonnant, les comédiens et musiciens s'accordent à nous faire sentir ce qu'est l'apartheid, la mauvaise scolarisation, les moyens toujours insuffisants. Bref, du vrai théâtre en musique, accompagné d'une mise en scène forte. On ne peut que regretter une communauté noire plus présente dans la salle, pour ce qui restera un "événement", vu le peu de comédie ou pièce entièrement interprétée par des Noirs en France.

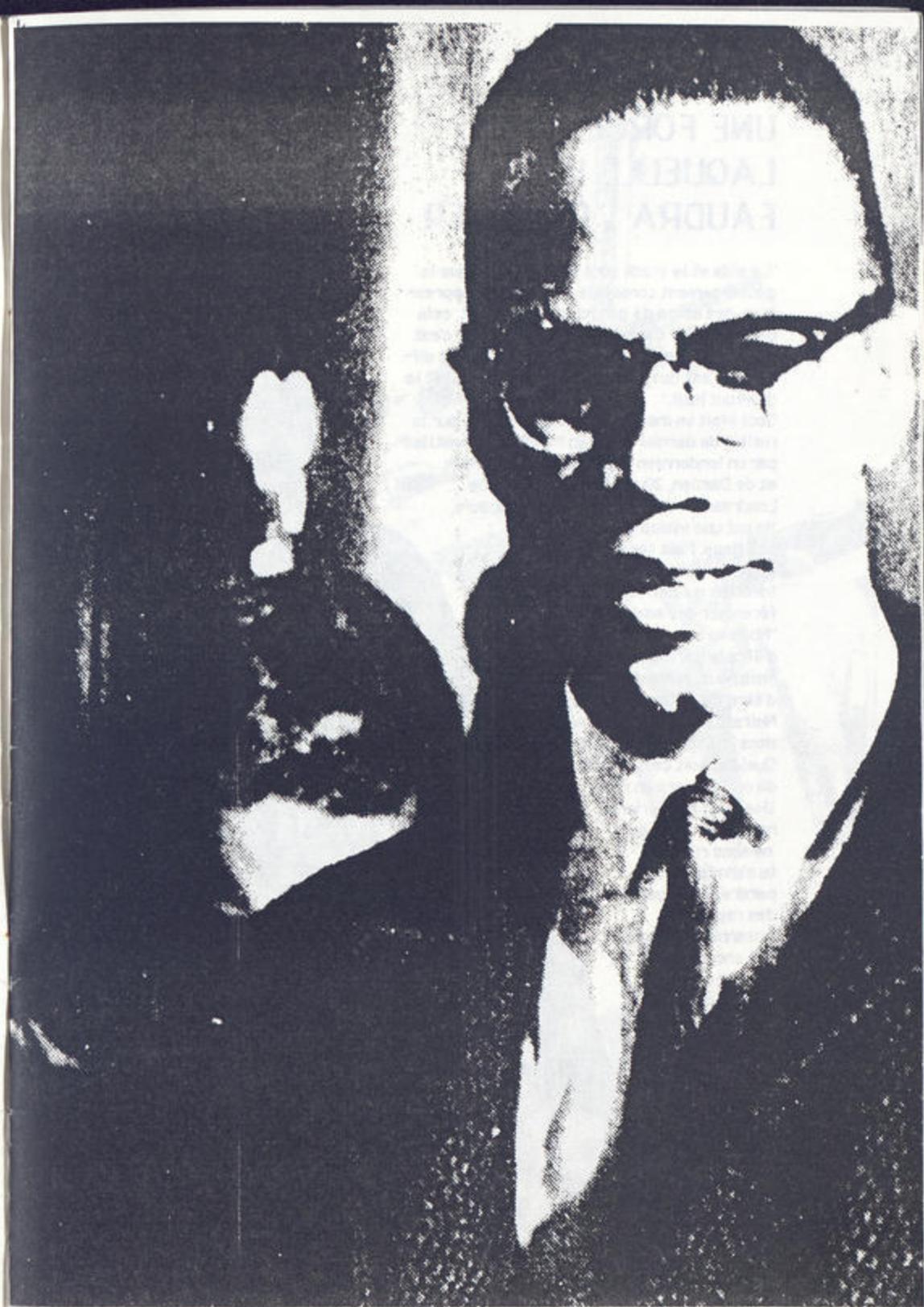
A ne surtout pas rater.

SARAFINA, c'est au Casino de Paris jusqu'au 25 mai 1990.

Sortie le 23 mai 90 du film SARAFINA au cinéma M6c Mahon.

G Pee.

SARAFINA!



UNE FORCE AVEC LAQUELLE IL FAUDRA COMPTER

"Le sida et le crack sont des maladies que le gouvernement consolide, des outils d'oppression, des actes de génocide. Maintenant, cela peut sembler choquant, mais je sais que c'est ce que pensent beaucoup d'autres gens. La différence est que les MC FORCE vont sortir et le dire tout haut."

Ceci était un message politique diffusé sur la moitié du dernier 45T des MC FORCE, constitué par un londonien du Nord de 24 ans, Mark et de Damien, 20 ans, venant du Sud de Londres. Comme la plupart des rappeurs, ils ont une vision radicale de la politique. Mais comme des Noirs de Britons, ils ont leur propre identité qui permet de les différencier des américains.

"Nous ne sommes pas fiers d'être britanniques," dit Damien. Mais nous sommes fiers d'être des citoyens britanniques Noirs! L'imitation des américains dans le Rap, c'est de la connerie. Quelque soit ce que nous dirons, ce sera en relation avec l'expérience noire d'ici. Si tu es né sans rien, tu n'as rien à perdre. La plupart des rappeurs britanniques n'ont pas encore réellement compris l'étendue de ce privilège."

Madja.



JAM SELECTION



DIVINE STYLER
JAM SELECTION

Dans le domaine du Rap, DIVINE STYLER et THE SHEME TEAM, paru en 1989, est ce qui se fait de mieux en ce moment. Une production RHYME SYNDICATE qui ne peut laisser indifférent avec son style parfois Hard Core, d'autres fois Raggamuffin et Lovers, mais surtout Funky. Ce LP porte le nom d'un des 13 titres Word Power (effectivement, les mots sont puissants). Un morceau dans lequel DIVINE STYLER rappe selon la tradition des 70's, tels BARRY WHITE ou ISAAC HAYES, c'est-à-dire qu'il parle... sur la musique du fameux "What's Goin' On" de MARVIN GAYE. De plus, on peut reconnaître parmi les samples "Let The Man Come In And Do The Pop Corn" et "Say

It Loud, I Am Black And I am Proud" de JAMES BROWN, ainsi que "Din Da Da" de GEORGES KRANZ (curieux).



KID'N'PLAY
JAM SELECTION

Les rappers américains comprennent de plus en plus que le Rap fait parti de la Soul Music, et que, par conséquent, le Rap doit être "Soul". KID'N'PLAY le prouve avec ce nouveau single intitulé Fun House, extrait de la bande originale du film "House Party", dont ils sont les héros; (B.O. incluant les musiques de FULL FORCE, TODAY, et d'autres... Marcus Miller et Lenny White.) Ce morceau de KID'N'PLAY possède un refrain performé par OMEGA (trop mortel) et une rythmique... ce qu'il y a de plus Soul.

JAM SELECTION

Il y a aussi le dernier PUBLIC ENEMY, mais inutile de vous dire ce qu'il en ait. Vous devez déjà tous l'avoir! En plus, il est paru en France une semaine avant tous les autres

pays. "Wellcome To The Terror Dome".

PUBLIC ENEMY
JAM SELECTION



JAM SELECTION

TODAY

Du côté contemporain Soul ou Funk, je conseille avant tout le dernier TODAY (aussi extrait de la B.O. de "House Party") "Why You Get Funky On Me" pour les fans du Swing Beat.

C.C. RIDER.

SHABA RANKS

JAM SELECTION

SHABA RANKS / Man Pan Consignment.
Black Scorpio 45T.
Shaba Ranks, DJ numéro 1 en Jamaïque avec un toast tranquille sur un riddim Studio One. Les riddims originaux qui reviennent à la mode en ce moment en J.A.

CARL MEEKS

JAM SELECTION

CARL MEEKS / World And Its Problem.
Black Scorpio 45T.
Un bad chanteur avec des lyrics conscients. Un style inspiré par le regretté Tenor Saw.

SAMMY LEVI ET MARSHALL ONE

JAM SELECTION

SAMMY LEVI et MARSHALL ONE / Love Is The Message.
Eclipse Records Maxi 45T.
Un jeune DJ et un jeune chanteur, moins connus que les précédents, sur un dub wicked. Pull up garanti et à découvrir!

MAJOR DANGER

JAM SELECTION

MAJOR DANGER : Know How Fi Move (face A) et ROMEO : Shower Me With Your Love (face B).
Eclipse Records Maxi 45T.
Face A, même dub que le précédent avec un mix différent, façon burial. Un autre jeune DJ bien vivant!
Face B, Romeo, un chanteur de lovers avec u reprise sur un dub digital bien sûr! Des sons qui rappellent les versions de l'époque du Sleng Teng.
POLINO.
High Fight Sound



Vous avez envie de sortir ce soir ? Voici ce qu'on vous a dégotté pour les semaines à venir... En attendant (toujours) mieux de la part des organisateurs !

Samedi 19 mai 90

La nuit du Raggamuffin de 20h00 à l'aube avec Pablo Master et Youthman Unity, Daddy Nutty, Super John, Daddy Yod, Tonton David, Culture Dixie, Fefe Typical, Pupa Leslie, Lion Country, Tony Gad, Stanley Metro, General Murfi et Polino.
A la mairie du Xème, 72, rue du Fbg St Martin.
M° Château d'Eau.

Mercredi 23 mai 90.

Bobby Brown en concert au Palais des Sports. 130F.

Jusqu'au 25 mai 90, vous pourrez voir SARAFINA au Casino de Paris. Place à partir de 50F.

AGENDA

Samedi 26 mai 90, Pupa Leslie et le groupe Gorn Jabber DC en concert à la salle polyvalente de Pierrelaye. De 18h00 à l'aube, 60F.

Lee Scratch PERRY sera le 1er juin au Bataclan à partir de 19h00.

Du mardi 5 au vendredi 8 juin 90, Pupa Leslie et le groupe Gornjabar seront au New Moon, place Pigalle. 50F de minuit à l'aube.

Dimanche 17 juin 90.

Concert Rap avec Little MC, Squatt du groupe Assassin, Mice 44, Lionel D et Dee Nasty.
De 17h30 à 22h30. 60F. 112-116, rue du chevaleret.
M° Chevaleret.



Les nuits de Paris.

DJIDA.

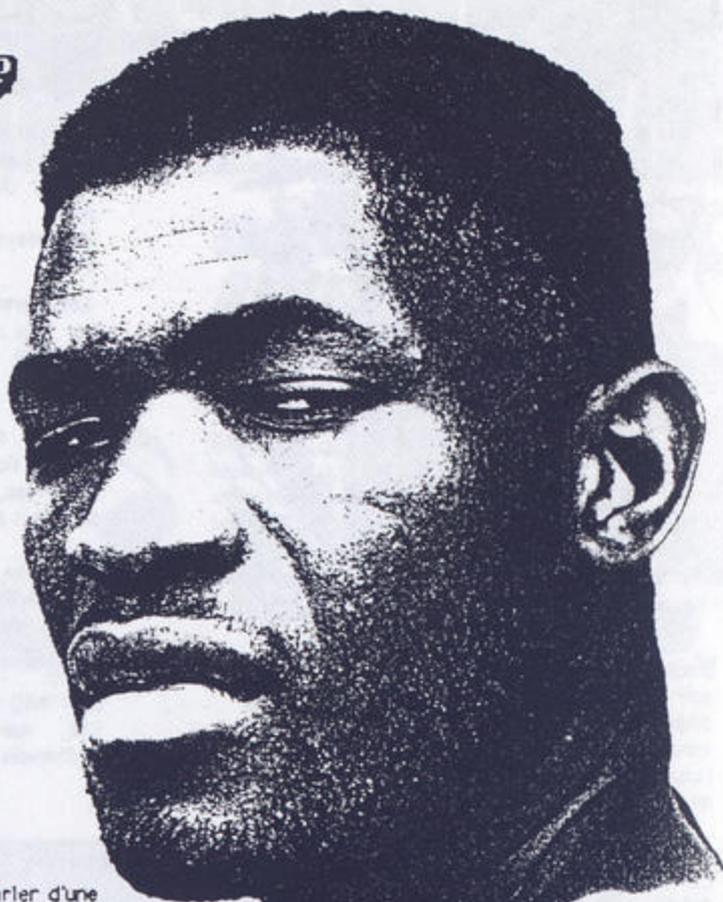
Vous avez envie d'aller "jump up" ce soir? Vous vous demandez si vous allez aller au concert Rap ou Reggae de l'Elysée-Montmartre ou de la Mutualité, au sound system organisé par tel sound ou à la soirée en boîte qui a lieu toutes les semaines?

Bien sûr, il n'y a pas encore 10 soirées et concerts organisés le même jour. Les endroits où on peut s'éclater n'abondent toujours pas assez pour que l'on se retrouve devant un tel choix; mais les nuits parisiennes existent, et même si certaines boîtes ferment, il en restera toujours assez pour avoir de quoi faire. Grâce à qui? Grâce à quelques personnes qui se démentent, des gens qui, suffisamment lassés de ne pas trouver ce qu'ils cherchent se décident à le faire eux-mêmes. Ce mois-ci, nous

allons parler d'une personne que tout le monde connaît, ne serait-ce que de vu.

Son nom, c'est DJIDA.

Nous nous sommes rencontrés à Paris, nous avons discuté des soirées, d'un film qui devrait sortir cette année : Paris Black Night. Par son travail à la sécurité des soirées et concerts depuis plusieurs années, DJIDA est un personnage public.



que noire américaine (qui va du Funk au Ragga-muffin Hip-Hop), ainsi que la jeune scène française.

Quand, il y a maintenant plus de 2 ans, il se met à organiser les soirées Sardines à la Java, c'est tout naturellement que l'endroit devient un haut lieu des nuits parisiennes. Ce n'est pas seul, mais avec des gens comme MOSKEY, Jean-Pierre

PLUNIER, Franck CHEVALIER et CARLOS qu'il se lance. Ils forment une association : AME STRONG dont le but est, l'organisation de soirées, la création d'événement, mais aussi faire découvrir une certaine forme de musique, la musi-

que noire américaine (qui va du Funk au Ragga-muffin Hip-Hop), ainsi que la jeune scène française. DJIDA : "Par exemple, de la Sardine est née une association, aussi lieu de rencontre, qui s'appelle "La Famille", qui regroupe des gens comme les Coquines, Human Spirit, Unix, les Mice 44 et pleins d'autres. Ces

groupes se sont connus dans le cadre de nos soirées, et pour eux, ça a été une sorte de "tremplin". Ça a rapproché beaucoup de gens parce que nous sommes hyper cosmopolites. Et il fallait que ça existe."

Pourtant, un an après, les soirées Sardines s'arrêtent.

DJIDA : "Ça marchait bien, même très bien. On faisait parti du circuit des nuits parisiennes, mais on a décidé de s'arrêter parce qu'on avait l'impression d'avoir fait le tour de tout ce qui pouvait se faire dans cette espace, au niveau artistique et en fonction de la capacité de la salle."

Malgré le fait que la musique de ces soirées était très orientée (tous les James y sont passés), les gens qui y venaient étaient très diversifiés, un peu sono mondiale.

Le public est là, se disent-ils. S'il n'y a pas 5 ou 6 boîtes qui passent de la bonne Danse Music dans Paris, il faut au moins qu'il y en ait une. Même si on ne représente qu'une minorité, l'appel de la musi-

que, le besoin du public est tellement puissant et intense que ça pourrait s'amplifier très rapidement. C'est désormais au Bobino que l'association AME STRONG va faire ses soirées qui s'appelleront ZOOPSIE. Le succès est immédiat.

DJIDA : "Il ne s'agit plus maintenant de faire parti du circuit des nuits parisiennes, mais internationales. Il y a pleins de stars qui sont venues au ZOOPSIE, comme Neneh CHERRY, les PASADENAS, Keith HARING, le peintre, MADONA, J.-P. GAULTIER, MONDINO, les RITA MITSOUKO, les musiciens de Georges CLINTON, etc."

Mais quoiqu'il arrive, DJIDA reste en contact. Il sort beaucoup, va à tous les concerts de Rap. Il observe l'évolution des groupes qu'il connaît pour la plupart depuis leur début, voit le travail effectué. Il ne se dit pas qu'il va se lancer dans le management, mais il semble prêt à s'investir d'une façon ou d'une autre pour les faire connaître. D'ailleurs, DJIDA

organisateur, c'est une formule qui a l'air de bien fonctionner. Il organise un concert de Rap avec SDG production le dimanche 17 juin 1990 avec les Little MC, les Mice 44, Squatt du groupe Assassin, Lionel D et Dee Nasty. (voir Agenda).

Changeons de sujet. Du Rap, passons au cinéma. Une sacrée aventure que ce film Paris Black Night. L'histoire de sa création? Bény et DJIDA

se connaissaient plus jeunes. Ils se perdent de vu, se retrouvent 5 ou 6 ans plus tard et se montrent leurs activités. DJIDA emmène Bény là où il bouge, là où les jeunes s'éclatent. Bény est écrivain et a déjà à son actif plusieurs scénarios. Quand il découvre la vitalité et l'ardeur du mouvement, il se dit qu'il faut en faire quelque chose. DJIDA dit OK, si ça peut aider à l'information, à la communication, pourquoi pas! Et la machine se met en route. Silence! On tourne! DJIDA : "Ce film, à l'origine, devait

être sur toutes les musiques noires qui existent à travers le monde, vécues en France. Que ce soit la musique africaine, antillaise, brésilienne, américaine. Comment les Noirs vivent-ils leur musique ici, à Paris." Vu qu'il a traversé plus ou moins tous les milieux, des soirées africaines aux sounds systems, il devait être un peu le raccord et, ainsi qu'il l'avait fait avec Bény, montrer les lieux où ces musiques existent, où les gens les vivaient pour lui, le mieux. Il était en quelque sorte conseiller artistique.

L'avant-première

du film a été diffusée le 7 avril 90 à l'ambassade du Congo, et était destinée aux personnes ayant participé à sa conception.

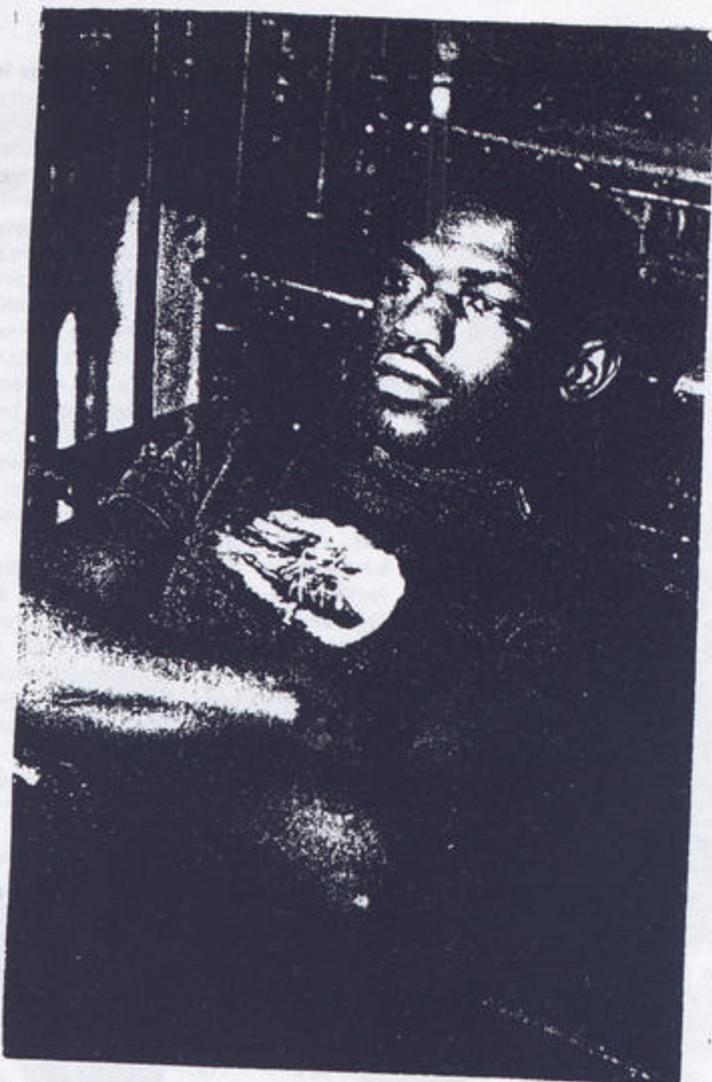
DJIDA : "C'était pas mal, parce que tu vois réellement ce qui se passe musicalement ici, en France. On voit Manu DIBANGO, Aurus MABELÉ ou FELA qui parlent de leur musique, de comment ils voient la communauté Noire; et ce que Manu DIBANGO a dit, et qui est vrai, c'est que la nouvelle génération, ma génération (les 16-25 ans) avait une écoute musicale beaucoup plus



large qu'elle n'avait pu l'être à son époque. Et dans ce film, tu vois le parallèle. Tu vois les gens âgés qui parlent de leur évolution, de comment ils ont pu avancer. Et d'un autre côté, tu vois les rappeurs, les toasteurs, la manière dont le mouvement underground a poussé, les jeunes qui speedent, et qui donnent une certaine énergie."

Paris Black Night est une sorte de document d'actualité sur le mouvement d'une durée de 52 minutes. Il a été acheté par la 7. Souhaitons-lui bonne chance! Car c'est un événement des plus rares en France, événement qui touche directement la communauté Noire française. D'ailleurs, quand on aborde le sujet avec DJIDA, il ne peut s'empêcher de penser qu'il y a un étrange manque de communication, et de soutien des uns envers les autres.

DJIDA : "Nous sommes sur une terre qui finalement n'est pas réellement la nôtre. Nous sommes une minorité qui a besoin de se structurer." C'est une réalité



et un message qui, nous l'espérons, touchera directement les jeunes. DJIDA : "Je leur dirais seulement que quoi qu'ils fassent, qu'ils le fassent bien."

G.Pee.



POINTS D'HISTOIRE.

Voici quelques dates importantes qui, pour on ne sait quelles raisons, ne figurent jamais dans les manuels d'histoires destinés aux jeunes Noirs français. JAM ne lâche pas l'affaire et vous donne l'information, la vraie!

-Il y a 200 000 ans-
L'ancêtre commun du genre humain, que les scientifiques surnomment "EVE", émerge de l'Est de l'Afrique.

-3100 ans avant J.C.-
Ce qui est connu aujourd'hui comme étant l'Egypte était une partie du vieil empire Ethiopien. Le roi MENES bat les Asiatiques et unifie toute l'Egypte sous l'autorité africaine (qui est, bien entendu, noire). Les premières pyramides sont construites.

-1803-
C'est la défaite de l'expédition de NAPOLEON BONAPARTE, écrasé par TOUSSAINT L'OUVERTURE et son armée. L'armée la plus puissante d'Europe a été battue par une bande d'esclave dans le pays que l'on nomme aujourd'hui Haïti.

-1896-
L'Ethiopie bat les italiens à la bataille d'Adoma. Ceci est la première victoire d'un pays africain sur une puissance européenne.

-1838-
L'esclavage est aboli dans les Caraïbes.

-1865-
Les africains-américains sont libérés de l'esclavage, après 250 années de servitude.

-1887-
MARCUS GARVEY est né. Il

dirigera l'Association pour le Progrès Universel des Nègres.

-1960-
Le massacre de Sharpeville. La police sud-africaine abat 69 Noirs après une manifestation pacifique de protestation.

-1990-
NELSON MANDELA est libéré après 27 années d'emprisonnement.



CINEMA SIDEWALK STORY

de Charles Lane.

Sidewalk Storie est un film muet, ce qui représente une sacrée gageure à notre époque. Charles Lane retrace ici un extrait de la vie quotidienne des sans abris des grandes villes. Le film débute dans une grande rue, dont des gens, sortis de nulle part, "sans abris", se servent de scène.

"Nous, sans foyer, avons besoin de votre aide maintenant!", indique un grand drap blanc qui trône au milieu de la rue. En dessous, l'un jongle pitoyablement, l'autre danse (...), et notre héros fait des portraits. Tout ce qu'il est possible de faire sans moyens pour gagner du fric, pour survivre.

La réalité est un peu romancée - normal, c'est du cinéma, mais l'impression laissée n'en reste pas moins amère.

Sidewalk Storie a le charme désuet d'un vieux blues fascinant, sans véritable issue.

G.Pee.

SPIKE LEE a reçu la récompense de l'association des critiques de film de Los Angeles, de "meilleur réalisateur" pour DO THE RIGHT THING, qui a aussi reçu le prix de "meilleur film".

F.M.

Pour savoir tout ce qui se passe, pour se tenir au courant, être dans le move, et qui sait, vous faire des K7 murders.

Tous les mardis :
-18h00 à 19h00,
RAP ATTACK, sur Radio Aligre 93.1
Beaucoup de musique, de nouveautés et très peu de tchat.
-20h00 à 22h00, "**I and I Music**" sur Radio Aligre.
Reggae Roots et Digital, infos sur le mouvement.

Tous les mercredis
-22h00 à 24h00,
"**Tropic Soul**" avec CCRider sur Tropic F.M., 92.6
Soul, Funk, Rap.

Tous les jeudis :
-20h00 à 22h00,
"**Sound and Vibes**" sur Radio Aligre.
Digital Dub.

Tous les samedis :
-20h30 à 22h00,
"**Fusion D'Occident**" avec Madjid et Mil sur Radio Beur. 98.2

A LIRE

La Vie d'Un Boy

de Ferdinand OYONO.
Edition Livre de Poche

Ferdinand OYONO est un auteur africain. Il a dirigé son roman comme le journal d'un jeune boy au service d'un propriétaire colonial. A travers sa vie et celles de tous les autres "serviteurs" qui l'entourent, on découvre quels étaient les rapports entre l'empire français et ses ressortissants, et les habitants légitimes des pays colonisés. Bien qu'il décrive des drames de la vie quotidienne de ces personnes, ce roman est dirigé avec humour et sans complexe. Le boy finira par s'émanciper en s'enfuyant. C'est une description du monde colonial vu d'en bas, par ceux qui l'ont subi. On était plutôt habitué à le connaître par ceux qui l'ont fait subir.
OYONO est l'auteur d'un autre roman : "Le Vieux Nègre et la Médaille."
Edition Livre de Poche.
Bény.

THE GOD FATHER OF SOUL & FUNK & RAP

Pour ceux qui n'avaient pas lu le précédent numéro, sachez que James BROWN, après une enfance pauvre et difficile et un certain temps en prison, a décidé que la musique pourrait être pour lui, plus qu'un moment d'éclate : son métier.

Nous sommes en 1964, après que son album "Live at The Apollo" soit resté plus d'un an dans les charts, sans même avoir eu l'appui des radios blanches. Sam COOKE avait été tué par balle à Los Angeles en des circonstances particulières. Ray CHARLES avait été pris à l'aéroport de Boston avec de l'héroïne. Rudy LEWIS, un ex-Drifter venait de mourir d'une crise cardiaque à l'âge de 27 ans et Little Willie JOHN, une star du moment et un ami de James venait d'être mis en prison pour



A la cérémonie du Rock'n'Roll Hall Of Fame en janvier 1986.

meurtre (il avait défendu une femme et pour cela tué un homme). 1964 fut un tournant pour James BROWN et la fin d'une époque. Mais il croyait au futur et avait confiance en sa musique qui commençait d'ailleurs à s'orienter différemment. Il enregistra en 1965 "Papa's Got a Brand New Bag" dans un studio de Caroline du Nord. Il recherchait toujours ce son "live en studio" qui faisait sa

particularité; ils gardèrent la première prise. Son orientation différente venait en partie des "skanks" de guitare de Jimmy NOLEN, et des fantastiques solos de Maceo PARKER. La force de James résidait dans le fait qu'il écoutait tous les instruments comme des rythmes, même la guitare. Mais en 1965, il était simplement en avance sur son temps. La Soul Music commençait

seulement à être populaire. "It's a Man's, Man's, Man's World" sortit en avril 1966, suivi de peu par "Money Won't Change You" en juin, époque où il rencontra Elvis. Mais un autre aspect de la personnalité de James se dessinait, dont l'origine peut certainement se trouver durant son enfance à Macon et à Augusta, lorsqu'il

voyait les indications "White water" et "Coloured water". Il voulait user de sa position pour aider la communauté noire, sa communauté. Il écrivit "Don't Be a Drop-Out", qui sortit en octobre, et qu'il accompagna d'une campagne entière incitant les jeunes Noirs à rester à l'école afin d'acquiescer une certaine éducation, les rendant ainsi compétitifs dans le monde des affaires, subventionnant les écoles noires, etc. Durant cette période on le surnomma Soul Brother Number One. Le mot "soul" exprimait alors plusieurs choses, évoquant les racines de la musique noire, mais aussi la fierté de son peuple et de soi-même pour l'homme Noir, car la Soul Music et le mouvement pour les Droits Civils avaient comme "grand ensemble". C'était le début de la guerre du Vietnam. Muhammad ALI avait été arrêté et déchu de son titre pour avoir refusé d'aller au Vietnam. Il dut y avoir plus d'une centaines d'émeutes meurtrières,

sévèrement réprimées, à travers tous les Etats-Unis durant l'été 1967. La tension régnait. En 1968, James BROWN acheta des stations de radios dans l'intention de représenter et de doter la communauté noire de médias. Car en effet, sur les 500 radios FM de l'époque qui se disaient Soul, c'est-à-dire Black Music, 5 seulement étaient contrôlées par des Noirs, et 3 appartenaient à James BROWN. Il devenait ainsi une sorte de symbole de "l'entrepreneur" noir. Et c'était cela, pour lui, le

réel "Black Power". Médialement. Economiquement. Quand Martin Luther KING fut assassiné cette année-là, son influence servit à Boston où il faisait un concert le lendemain soir à apaiser les esprits : la ville décida de retransmettre son concert à la télé pour garder les jeunes chez eux et éviter les émeutes. Ce qui ne fut pas le cas ailleurs où des émeutes éclatèrent un peu partout. Il parti au Vietnam pour une série de concerts quelques temps après, alors

qu'il avait au même moment une chanson qui provoquait des polémiques aux Etats-Unis : "America Is My Home". Cette chanson lui fut reprochée vivement par les Afro-américains autant que "(Say It Loud) I'm Black and I'm Proud" heurta son public blancs. A la fin de l'année, le magazine Cash Box le nomma meilleur chanteur de Pop de l'année. Sorti en mars 1969 "I Don't Want Nobody To Give Me Nothing", expliquant qu'il fallait laisser sa chance à son peuple d'acquiescer sa dignité par



Juillet 1968, James BROWN au Vietnam.

ses propres moyens, et non l'aider sans lui laisser une chance de le faire seul. Egalité des races et des peuples. 1969 fut également l'année de Sex Machine. Par ailleurs, l'IRS (l'International Revenue Service) le poursuivait durement pour ses impôts. Il s'avéra par la suite que le FBI, par l'action d'un certain M. Hoover avait un programme à appliquer à l'époque, visant à détruire, enrailler l'unification d'un mouvement militant nationaliste noir.

Au début des années 70, il fut contraint de se séparer de son groupe car ses musiciens lui demandaient plus d'argent. Il prit les Pacesetters avec qui il avait fait des studios auparavant, avec entre autres Bootsy COLLINS, bassiste, qui avait 16-17 ans à l'époque. Ce dernier devint par la suite une star avec Georges CLINTON et le Parliament Funkadelic. Juillet 71 : "Hot Pants" marqua un tournant dans sa carrière, suivi en août de "Make It Funky". Il signa avec Polydor, M. Nathan étant

décédé et King Records dissout. Mais il dira plus tard que ce ne fut pas une bonne affaire, car il n'avait plus le contrôle des disques qui sortaient, et Polydor cherchait à rendre le son trop soft, en même temps qu'ils ne comprenaient rien au marché américains. (Polydor est une maison allemande.) Début 1972 sortirent "Talkin' Loud and Sayin' Nothing" et "King Heroin" qui était un rap du genre "Get Up, Get Into It, Get Involved" et "America Is My Home". En juillet sortit "Get On The Good

Foot" dont Africa Bambaataa dira que c'est sur cette chanson que le Break Dance commença. James s'est toujours senti solidaire des rappeurs, des breakers et du mouvement Hip Hop en général, car ce qu'il font est l'extension de ce qu'il fait depuis ses débuts : aborder des sujets tels la fierté qu'il faut avoir de soi-même, le respect, et les problèmes de sa communauté en général sur les rythmes funky. Le 14 juin 1973, son fils aîné mourut dans un accident de voiture. Choc terrible pour

James. L'année suivante, l'Apollo ferma, ce que James considéra comme la fin d'une ère pour la Black Music. Milieu 1975, le Disco était devenu grand. James n'avait jamais vraiment aimé cette musique : le Funk va jusqu'au fond alors que le Disco reste en surface. De plus, il voyait en lui la cause du chômage de beaucoup de bons musiciens. C'était plus facile à produire, moins cher car cela ne nécessitait que des séquenceurs électroniques. A cette époque il était semi-retiré. Il faisait toujours



Une de ses filles lui donne les vibes avant un concert.

autant de grands shows en Europe, en Afrique et au Japon, beaucoup moins au States. Les poursuites du gouvernement, le combat continu avec Polydor et le fait qu'il soit poursuivi pour ses stations de radios (par des organismes similaires à la sacem ici) l'avaient beaucoup heurté, stoppé mais pas complètement tué. Il enregistrerait et produisait toujours, mais moins également.

A la fin des années 70, James BROWN était à bout. Il réussit un très bon come-back en juillet 78 à l'Apollo Theater lors de sa réouverture, mais la police l'attendait à la fin de son dernier show, concernant son procès à Baltimore pour ses stations FM. Le fait d'avoir quitté la ville lui valu 3 jours de prison qui ne firent que l'abattre un peu plus. Tout cela conjugué motiva certainement sa décision de se faire rebaptiser et de se remettre à combattre. Il avait beaucoup à reconstruire, car Polydor lui avait perdu une partie de son public. On lui avait fait enregistrer un album avec un



nommé Brad SHAPIRO : "The Original Disco Man", dont il demeurait profondément insatisfait, puis un second appelé People. Lui voulait sortir un live fait au Japon. En revenant, il engagea un avocat connu, William Kunstler pour l'aider. Il convoqua une conférence de presse où il attaqua Polydor pour discrimination, étant donné le tort fait à son image, et le gouvernement, pour harcèlement à travers le FBI et l'IRS. Après que le live du Japon "Hot On The One" sorti, il se sépara de Polydor. Il songeait à faire un film, pour se confronter à autre chose, lorsqu'on lui proposa de tourner dans les Blues Brothers. Ce film le fit découvrir par un autre public, plus jeune, qui ne le connaissait pas. Quelques années plus tard, John Belushi mourut d'une overdose. Il apparut après dans Dr Detroit, le premier film de Danny Aykroyd sans Belushi. Mais c'est avec Rocky IV qu'il put revenir en force et prouver qu'il n'était pas un artiste du passé, mais bien réellement

contemporain.

Le disque et le film éclatèrent ensemble et le single vint n°5 aux charts. Il signa avec CBS. Maceo revint dans le groupe en 1983, ainsi que Jimmy Nolen, mais ce dernier mourut à la fin de l'année.

En 1984, il enregistre un maxi 45T avec Afrika

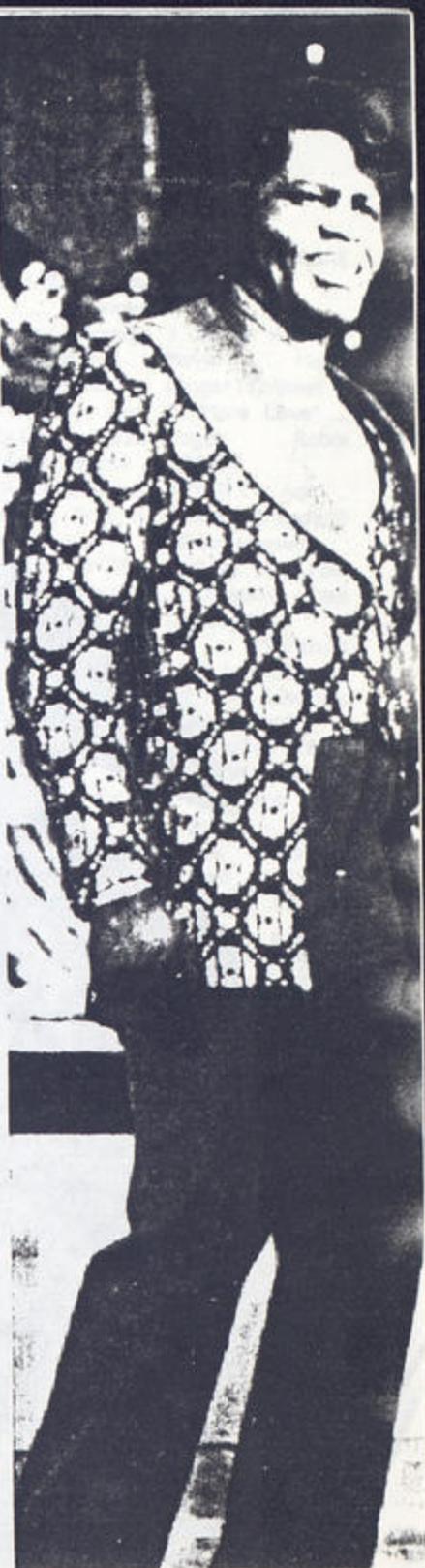
BAMBAATAA : "Unity". Dans le même temps Polydor ressorti une série d'album qui retraçaient sa carrière, chose qu'ils firent assez bien. Michael Jackson, Prince, et beaucoup d'autres jeunes artistes vinrent le voir sur scène. Il enregistra pour Island Records avec Sly DUNBAR et Robbie SHAKESPEARE des titres qui ne virent pas le jour. Il avait de gros problèmes d'argent. Ça c'était une réalité. Il se fit confisquer des biens. Il songeait même à aller vivre à l'étranger tellement c'était dur. Mais il se dit qu'en temps qu'Afro-américain, il ne pouvait partir comme ça, s'avouer vaincu si vite. Ce pays, son peuple avait aidé à le construire !

En 1986, on l'installa dans le Rock'n'Roll Hall Of

Fame. Almet ERTEGUN et le public le nommèrent parmi 10 autres personnages. Il y entra avec Chuck BERRY, Ray CHARLES, Fats DOMINO, les Everly Brothers, Bill HALEY, Buddy HOLLEY, Little RICHARD et Jerry Lee LEWIS. Et la même nuit, il avait un disque au top du charts.

En septembre 1988, on mit James BROWN en prison

6Pee.





JAMES BROWN.

Le "God-father" travaille au service de la communauté.

La chance de travailler pour la communauté en échange de son élargissement a été donnée au chanteur de Soul James BROWN, emprisonné. BROWN, qui durant les deux dernières années était emprisonné à la prison d'AIKEN County sous un régime de sécurité minimum, en Caroline du Sud, a été autorisé par le Comité d'Action du comté à travailler jusqu'à sa libération. Les fonctions de BROWN sont de faire des apparitions au sein de la communauté et de parler aux plus jeunes, de susciter la prise de conscience de la pauvreté, de la faim et de la détresse des sans-



abris. Le porte-parole du Département de Redressement Francis ARCHIBALD a dit : "BROWN passera ses journées à travailler pour la communauté et passera ses nuits et ses week-end en prison." BROWN qui a gagné le soutien de toutes les sections de la communauté noire, si l'on en croit la rumeur sera, une fois son programme d'élargissement terminé, relâché.

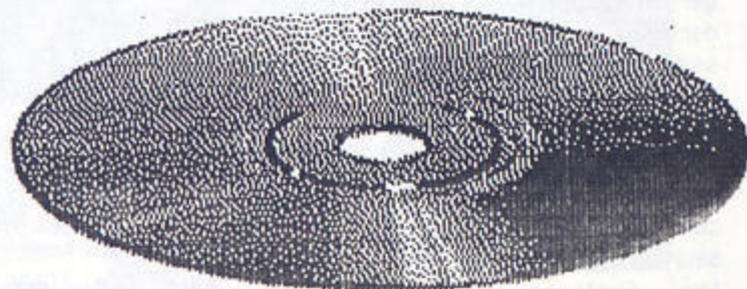
CHARTS.

CLUB MIX

- 1 Ghetto Heaven ... The Family Stand (*Atlantic*)
- 2 "What 'U' Waitin '4" ... Jungle Brothers (*Eternal*)
- 3 "The Power" ... Snap (*Arista*)
- 4 "Don't Miss The Party Line" ... Bizz Nizz (*Cooltempo*)
- 5 "A Dream's A Dream" ... Soul II Soul (*10*)
- 6 "Weight For The Bass" ... Unique 3 (*10*)
- 7 "Do You Dream" ... Carlton (*Three Stripe*)
- 8 "Tomorrow" ... Tongie 'N' Cheek (*Syncopate*)
- 9 "Mamma Gave The Birth To The Soul Children" ... Queen Latifah and De La Soul (*Gee St*)
- 10 "Go On Girl" ... Roxanne Shante (*Breakout*)

TOP TEN REGGAE SINGLES

- 1 "Know How To Move" ... Major Danger (*Eclipse*)
- 2 "More Love" ... Roger Robin (*Saxon*)
- 3 "Half My Age" ... Sanchez & Lady G (*Greensleeves*)
- 4 "Rock With You" ... Frankie Paul (*Jammys*)
- 5 "Careless Whisper" ... Thriller U (*Redman Super Power*)
- 6 "Amazing Grace" ... Sanchez (*Charm*)
- 7 "Sharing The Birth To The Soul Night" ... Lloyd Brown (*Nineties Sound*)
- 8 "Chaka On The Move" ... Shaka Demus (*Penthouse*)
- 9 "Love Is The Message" ... Sammy Levi (*Eclipse*)
- 10 "Never Risk Losing Your Love" ... John Mc Lean (*Ariva*)



LE MASKOT

POSSEE

Les soirées Rap parisiennes prennent une saveur toute particulière lorsqu'au milieu des samples puissants, au milieu des rythmes syncopés rappelant la terre d'Afrique, les jeunes MASKOT

POSSEE, puis les LADIES NIGHT entrent sur scène, enchaînant des phases toutes plus fortes les unes que les autres. Red alert! mouvement de foule garanti. Tout le monde veut voir. Dans les coulisses, Tony, le manager, motive une dernière fois ses troupes.

Sa carrière a commencé il y a 9 ans, à l'âge de 14 ans, comme danseur de claquettes. Quelques années plus

tard, après avoir largement participé à l'essor du Hip-Hop, il part en Italie et devient professeur, durant deux ans, d'une école milanaise, KUNDALIA. En septembre 1988, de retour en France depuis quelques mois, il crée la formation des Ladies Night. TONY : "J'ai contacté les filles une par une, et on a réussi à faire quelque chose en répétant dans notre salon. J'ai contacté le qui s'appelait les Bafolos,



dans le 12ème arrdt." En 1989, les Ladies Night, au nombre de huit, grâce au travail acharné de Tony et des filles, sont en mesure d'assurer l'unique spectacle de Hype de la capitale.

Rapidement, la formation des Ladies Night évolue dans une nouvelle direction. Dalande et Natacha rappent, Yasmine et Pascale font les chœurs, et le reste de la troupe accompagne le tout en enchaînant des figures de Hype. C'est ainsi qu'elles assureront la première partie de QUEEN LATIFAH le 26 mars 1990 au New Morning. Toujours aussi présent dans le management des Ladies Night, Tony éprouve néanmoins le besoin de créer une nouvelle troupe : les MASKOT

POSSEE. TONY : "Il y a un petit garçon de 8 ans qui s'appelle Yoyo, c'est mon petit frère, une fille de 9 ans, Doudoune et une autre petite de 10 ans qui s'appelle le Djamina. Ils sont trois et c'est eux, les Maskot Possee,

qui assureront désormais toutes les premières parties des Ladies Night." Mais loin de s'être limité à l'exercice de ses fonctions de manager et de danseur, Tony est aussi un ex-boxeur : "J'ai fait de la boxe avec des

amis qui sont mes frères. On a eu besoin de faire du sport pour se maintenir en forme. J'avais opté pour la boxe Thai, sport dans lequel j'ai fait de la compétition." "Tes amis, c'est qui?" TONY : "Mes amis sont les

Black Panthers. Ce sont les seuls amis que j'ai depuis près de 12 ans."



Yoyo, âgé de 8 ans danse le Hype.

"Beaucoup de rumeurs ont couru autour des Black Panthers parisiens, la dernière étant que vous n'existiez plus!

Qu'en est-il réellement?

TONY : "Effectivement, certains disent que l'on n'existe plus. Enfin, les gens peuvent penser ce qu'ils veulent et nous appeler comme ils veulent. Ce que nous savons, c'est que nous sommes solidaires entre nous, et que nous n'emmerdons personne. Le mouvement réel des Black Panthers c'est arrêté ici il y a 5 ans. Il y a eu une émission de télévision d'ailleurs, où certaines personnes tentaient de faire croire que les zulus étaient des Black Panthers. C'est

absolument faux, car ils n'ont rien à voir du tout avec nous. Nous ne sommes pas des militants, mais si on vient nous faire des histoires, il est normal que l'on réponde. Voilà. **"Vous n'êtes pas des militants, c'est un fait. Mais au niveau de la communauté noire française, qu'est-ce que tu espères?"**

Quelle action aimerais-tu avoir ou considères-tu que tu n'es pas du tout concerné, tu fais ton chemin et que la planète noire se démerde?"

TONY : "Non, ce n'est pas du tout ça, parce que si je ne pensais qu'à faire mon chemin, je ne penserais pas à entraîner des enfants comme Yoyo, Djamina et Doudoune. De

la même manière, je n'aurais pas créé les Ladies Night. Quand aux Blacks à Paris, je pense qu'ils peuvent faire très fort. Si nous voulons vraiment réussir, je pense que nous devons nous donner la main, que ce soit au niveau du spectacle ou de tout ce qui peut se passer. Au niveau artistique, ce que j'aimerais bien, afin que les jeunes artistes ne se fassent plus arnaquer, c'est qu'il y ait une sorte de syndicat ou un label dont l'objectif serait de protéger l'intérêt des artistes Blacks, et que la direction de ce label soit assurée par des Blacks tout simplement. Parce que de façon quasi systématique, on se sert des Blacks. On sert

de figurant et je n'ai pas envie que ça dur comme ça. Il faut désormais que les Blacks soient réellement à la tête des business où on utilise leur image ou qu'ils soient clairement

écartés, et qu'on le sache. Nous sommes dans un pays libre, donc on doit pouvoir créer un truc qui nous appartienne."

"Mais aujourd'hui, qu'est-ce qui t'empêche de créer un label de ce type?"

TONY : "Une organisation suffisamment solide, des moyens financiers, une presse Black indépendante."

"Tu as parlé de presse Black indépendante. Que penses-tu des initiatives du genre JAM?"

TONY : "Je pense que c'est

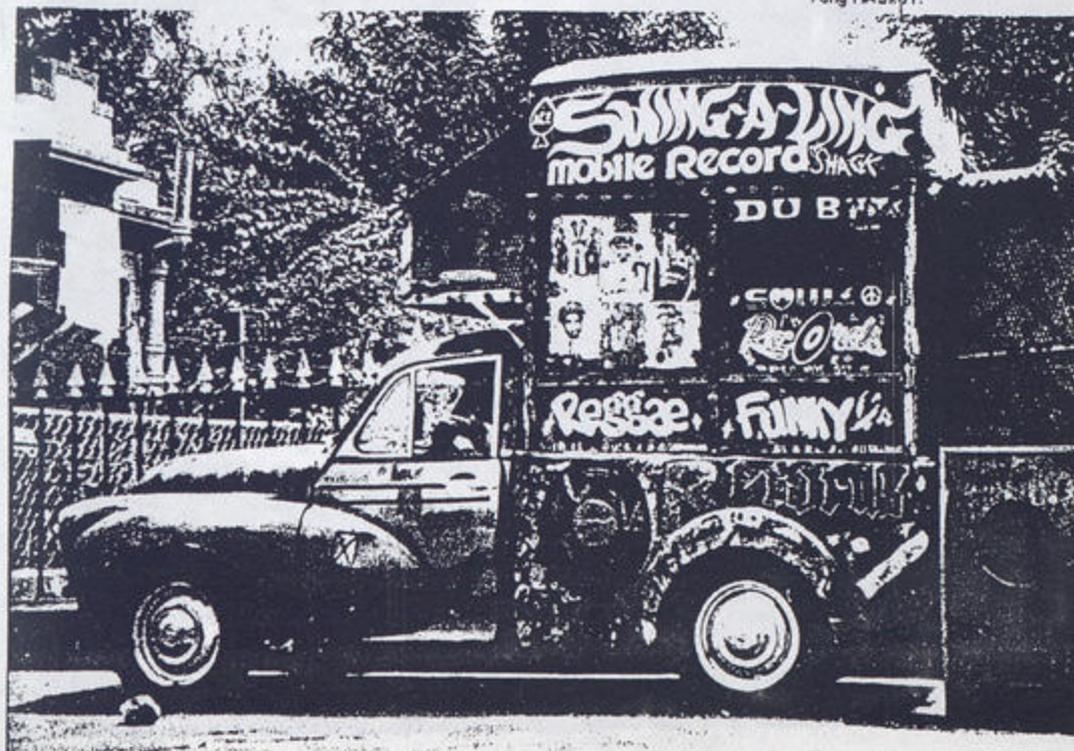
très intéressant parce qu'on parle vraiment des mouvements blacks que beaucoup ignorent. J'ai lu un article sur Martin Luther KING et Malcom X (n° précédent) qui sont des personnages qui peuvent d'une certaine manière, nous servir d'exemple afin d'acquiescer aujourd'hui ce que l'on veut.

Malheureusement, beaucoup de jeunes ignorent tout de ces personnalités noires qui ont marqué l'histoire du monde. Il faut donc que le jeune Black se rééduque, afin d'avoir toutes les règles du jeu entre ses mains pour s'en sortir."

Madja.



Tony MASKOT.



VOUS AVEZ DIT RAGGAMUFFIN?

Sur scène, il est dix fois plus speed qu'un rappeur. Sa musique est cent fois plus rock que le plus rock des rocks alternatifs, indépendant ou dépendant. Ses paroles sont celles d'un M.C militant.

L'homme s'appelle DADDY YOD.

Chanteur reggae, toasteur plus exactement, il ne manquera pas de vous étonner.

Son style, résolument RAGGAMUFFIN est le mélange énergétique du regard amusé d'un homme noir conscient et du reggae urbain. Son parcours est éloquent : près de 200 prestations comprenant entre autre des premières parties telles que YELLOW MAN, FREDDIE MAC GREGOR, JIMMY CLIFF, ASWAD, HIGELIN, MANU DIBANGO... des concerts à l'étranger en Italie, en Guyane.

Après trois disques : " Elle n'Est Pas Prête " en décembre 87 (distribution Mélodie), la compilation

"French Connection" (distribution Mélodie), regroupant entre autres PRINCESS ERIKA, PABLO MASTER, MIKEY MOSMAN, et enfin un 45T au titre évocateur " M6 Pour Toaster " en juillet 89 où il s'affirme avec un son reggae digital, DADDY YOD sort un titre "Rock En Zonzon" le 21 mai 90 sur la compilation "Rapattitude" produite par Labelle Noir et éditée par Virgin. Compilation qui regroupe les meilleurs rappers et toasteurs du moment. Il nous prépare également un album pour fin 90 : samples puissants et pur état d'esprit RAGGAMUFFIN garanti !!!

L'original Raggamuffin DADDY YOD sera en sound system dans le cadre de la nuit du raggamuffin le samedi 19 mai 1990. (voir Agenda).



MANAGEMENT : 42 53 83 42.

ou 40 23 06 19.